

Reviews

Critiques

Pour être saisis, analysés et insérés dans une explication signifiante, les faits exigent une grille d'interprétation, *a fortiori* s'il s'agit de phénomènes récents, comme l'est la production romanesque québécoise de la fin du 20^e siècle. Les six études de l'ouvrage présenté par Margareta Gyurcsik, professeure de l'Université de Timișoara, spécialiste de la littérature française (Sartre) et québécoise, ont sans doute été conçues séparément, au fur et à mesure des réflexions ponctuelles et des lectures. Mais l'auteure a su leur imposer un cadre interprétatif commun et dont la cohérence s'appuie sur sa conception du rapport entre l'esthétique moderne et postmoderne dans le contexte québécois. Si le manque de recul temporel empêche, toujours encore, de viser la classification et la catégorisation qui seraient celles de l'histoire littéraire, il n'en est pas moins vrai que la nécessité d'une démarche classificatoire, récapitulative, commence à s'imposer dans le cas de la littérature québécoise des quatre dernières décennies. Un des mérites du travail de Margareta Gyurcsik est d'y contribuer.

L'autre mérite, non moins important, est l'avantage qu'offre l'association cohérente des études ponctuelles – la variété dans l'unité, la possibilité des regards croisés, complémentaires, sur un phénomène, sur un auteur. Les romanciers et leurs oeuvres – Anne Hébert, Réjean Ducharme, Jacques Godbout, etc. – se trouvent insérés dans plusieurs contextes. Leur récurrence, d'une étude à l'autre, enrichit l'interprétation. La perspective plurielle permet d'en mieux cerner les différents aspects.

La première étude - I. "Modernité et postmodernité francophones" – constitue l'assise théorique de l'ouvrage. En s'appuyant sur les catégorisations générales de Jean-François Lyotard, de Gilles Lipovetsky et de Gianni Vattimi, Margareta Gyurcsik aborde la question de la modernité/postmodernité sous l'angle de la problématique francophone, celle qui touche notamment la relation entre le centre (France) et la périphérie culturelle (les autres cultures francophones), et cela dans le contexte de l'émancipation culturelle de la périphérie. Les points communs à la francophonie périphérique permettent de spécifier, dans un deuxième temps, la situation québécoise. L'auteure est consciente du fait que la distinction moderne/postmoderne ne peut pas être caractérisée sur le plan de la seule poétique et qu'il faut se placer à la fois en-deçà et au-delà du littéraire. Dans le cas de la littérature québécoise, le passage entre le moderne et le postmoderne est conditionné par l'émancipation culturelle et politique du Québec, par la question identitaire et linguistique, par le contexte américain, par l'immigration. C'est à raison que Margareta Gyurcsik évoque M. Morin et Cl. Bernard (*Le territoire imaginaire de la culture*, 1979) pour mettre en évidence la charnière sociale et identitaire du changement. La spécificité québécoise est caractérisée dans la partie consacrée à la différence entre le postmodernisme européen (français) - qui se présente, dans la succession chronologique, comme une rupture axiologique – et la situation québécoise dont l'axiologie tend à faire coexister les deux positionnements – moderne et postmoderne, voire à bouleverser ou inverser la chronologie. En évoquant entre autres, les vues de L.-M. Magnan et de Ch. Morin (*Lectures du postmodernisme dans le roman québécois*, 1997) de P. L'Hérault

(*Fictions de l'identitaire au Québec*, 1991) et d'autres, l'auteure élargit son approche à la dimension philosophique – ontologique et noétique.

La spécificité québécoise de la relation moderne/postmoderne, de la structuration axiologique et de l'implication ontologique et noétique de l'antinomie Même/Autre constitue l'armature notionnelle des analyses dans les cinq chapitres successifs. La simultanéité et la tension dialectique du moderne et du postmoderne sont illustrées par l'analyse du roman *Elle serait la première phrase de mon prochain roman* de Nicole Brossard dans l'étude II. "Écrire/réfléchir d'une manière moderne/postmoderne", alors que la partie III. "Une modernité bien tempérée" confronte, sous cet aspect, Anne Hébert (*Kamouraska*), Jacques Godbout (*Une histoire américaine*), Réjean Ducharme et Naïm Kattan. L'approche diachronique de l'étude IV. "La transformation moderne/postmoderne des mythes" suit les avatars de l'imaginaire du pays et de l'image de la neige de Louis Hémon (*Maria Chapdelaine*), à Anne Hébert (*Kamouraska*), Francine d'Amour (*Les dimanches sont mortels*), Réjean Ducharme (*L'avalée des avalés*), Marie-Claire Blais (*L'ange de la solitude*), Pierre Gélinas (*La neige*). La relation moderne/postmoderne sert aussi de toile de fond interprétative des romans de l'acadienne France Daigle, au chapitre VI. "Temps d'Acadie, temps de Québec, temps d'Europe", tandis que la partie V. "Voyage au bout de l'écriture" apporte une brillante réflexion sur la *surconscience autoréflexive*. Inspiré par la notion de surconscience linguistique de L. Gauvin, le nouveau terme de Mme Gyurcsik permet de décrire un des traits différentiels de la littérature québécoise et mérite d'être retenu.

Pour être complet, notre bref aperçu se doit de souligner une des qualités essentielles et qui dépasse, tout en les justifiant, les assises théoriques – la qualité des analyses. Margareta Gyurcsik est une lectrice expérimentée, attentive, fine, sensible tant à l'expression verbale et au style qu'à la narratologie, sachant lier la vision du monde au contexte culturel et socio-politique. Sa lecture des romanciers québécois est enrichissante.

Petr Kyloušek

Université Masaryk, Brno, République tchèque